Paru dans *Junge Freiheit*.

Michel Onfray

Il était loin d'être inconnu auparavant, mais c'est incontestablement son *Traité d'athéologie* qui, en 2004, l'a rendu célèbre dans le monde entier – sans pour autant, sans doute, faire un athée de plus nulle part ! Dans ce livre, vendu en France à plus de 300 000 exemplaires et abondamment traduit à l'étranger, Michel Onfray, proposait à ceux qui préfèrent les « certitudes cruelles des adultes » aux « fictions apaisantes des enfants » de considérer l'athéisme comme une « santé mentale recouvrée ».

Sa critique des monothéismes était radicale. Ceux-ci sont à ses yeux tous animés d'une même « pulsion de mort » : ils « pensent la cité terrestre uniquement en regard de la cité céleste », ils ont la « haine » du monde, du corps, du plaisir et des femmes. Dénonçant pêle mêle l'« invention juive de la guerre sainte », l'« antisémitisme chrétien » et le « goût musulman du sang », Onfray allait même jusqu'à soutenir que Jésus n'a pas plus existé réellement que le Zarathoustra de Nietzsche et que c'est Paul de Tarse, ce « juif hystérique et intégriste », qui lui a fourni une « existence conceptuelle ». Plus original : Onfray soutenait aussi que notre époque, déchristianisée en apparence, reste au fond d'elle-même imprégnée des « valeurs judéo-chrétiennes » qu'elle véhicule sous une forme sécularisée.

L'athéisme professé par Michel Onfray n'a rien d'un positivisme scientiste. Il se distingue radicalement de celui que professe aujourd'hui, par exemple, un chercheur comme l'Anglais Richard Dawkins. Onfray, lui, prend position pour ce qu'il appelle un « athéisme non chrétien », c'est-à-dire un athéisme qui ne se borne pas à s'inscrire négativement dans les catégories chrétiennes, mais se fonde sur un « art de vivre », une « éthique solaire et souveraine » étrangère, non seulement aux dogmes, mais à toute forme d'aliénation. Faisant l'éloge de l'irrespect, de l'impertinence, de l'insoumission, il prône un athéisme « rebelle et désobéissant ».

Né en 1959 d'un père ouvrier agricole et d'une mère de ménage, Michel Onfray a dû lui-même travailler en usine pour pouvoir faire des études qu'il a menées jusqu'au doctorat.

D'abord professeur de philosophie dans un lycée de Caen (Normandie) jusqu'en 1983, il fut très tôt gagné aux idées libertaires. « J'avais vu, dira-t-il, que l'Université était un endroit où l'on ne pensait pas, mais où il fallait seulement reproduire le système social ». En 2001, son *Antimanuel de philosophie* synthétisera de manière ironique les dix-neuf années de ses cours aux lycéens.

Refusant l'enseignement de la philosophie tel qu'il est dispensé dans les écoles publiques (selon lui, l'apprentissage de l'« histoire officielle » de la philosophie n'apprend pas à philosopher), il démissionne en 2002 pour créer, toujours à Caen, une « Université populaire » ouverte à tous, où serait enseignée une « contre-histoire » de la philosophie. La formule connaîtra un succès certain (elle réunit régulièrement plusieurs centaines de personnes, issues pour la plupart des classes moyennes), et suscitera même des initiatives semblables dans d'autres villes de France. Les cours seront aussi diffusés à la radio.

Mais le succès médiatique du *Traité d'athéologie* ne doit pas faire croire que Michel Onfray est avant tout un théoricien de l'athéisme. En réalité, c'est la notion d'hédonisme qui est au centre de son travail, l'athéisme n'en étant qu'une conséquence parmi d'autres.

Sa théorie de l'hédonisme, qui s'appuie principalement sur la philosophie grecque (Diogène et d'Epicure), mais aussi sur la pensée des frères du Libre-Esprit du Moyen Age, les auteurs libertins du XVIIe siècle, les matérialistes du XVIIIe et du XIXe (Helvétius, d'Holbach, La Mettrie, Feuerbach) se veut une incessante célébration de la vie, de l'autonomie de la pensée et de la légitimité du plaisir. Elle vise à réconcilier l'homme avec son corps, considéré comme une « machine sensuelle », et à bâtir une nouvelle éthique fondée sur l'esthétique. Michel Onfray veut établir une arithmétique du plaisir, construite sur la liberté amoureuse, mais surtout sur un type de présence « joyeuse » au monde inspirée du « *Carpe diem* » d'Horace. Il espère ainsi « restaurer une relation solaire entre les individus ». « Le solaire, explique-t-il, c'est tout ce qui est libertaire ».

Cet hédonisme se veut global : à la fois théorique et pratique, il vise à replacer le corps au centre de la perception et de la vision du monde. Il fait aussi une place à ce que Michel Onfray appelle l'« hapax existentiel », formule désignant chez lui un événement qui ne se produit qu'une fois dans la vie des individus, mais qui engendre chez eux un cheminement de vie original et personnel (par exemple la célèbre chute de cheval qui conduisit Montaigne à prendre brusquement conscience de la fragile matérialité de son être, comme de l'unité de son corps et de son âme).

Michel Onfray a publié à ce jour une trentaine d'ouvrages (dont un tiers ont été traduits en allemand) dans lesquels il se réclame tout à la fois d'un « matérialisme sensualiste », d'un « libertinage solaire », d'un « utilitarisme dionysiaque », d'un « individualisme libertaire », d'une « philosophie artiste », d'un « nietzschéisme de gauche » et d'une « subjectivité païenne ».

Son souci de fonder une éthique nouvelle a donné lieu à deux livres publiés en 1993 : *Cynismes. Portrait du philosophe en chien* et *La sculpture de soi. Une éthique esthétique*. Sur l'érotisme, il a publié *Théorie du corps amoureux. Pour une érotique solaire* (2000), dont le ton évoque parfois Wilhelm Reich. Il a aussi célébré les cinq sens, à commencer par la vue, l'olfaction et le goût (*Critique de la raison diététique*, 1989, *L'œil nomade*, 1993, *La raison*

gourmande, 1995, *Splendeur de la catastrophe*, 2002, *Les icônes païennes*, 2003). Parmi ses livres, on peut encore citer *L'invention du désir* (2002), *Esthétique du pôle nord. Stèles hyperboréennes* (2002), *La philosophie féroce* (2004) ou *La puissance d'exister. Manifeste hédoniste* (2006). Il est enfin l'auteur d'un *Journal hédoniste* entamé en 1996, dont quatre volumes ont paru jusqu'ici.

Michel Onfray s'est par ailleurs appliqué à proposer une formulation politique de ses idées, notamment dans *Politique du rebelle. Traité de résistance et d'insoumission* (1997). S'affirmant « impie et athée en matière politique », il s'est lui-même engagé sans appartenir à aucun parti, mais en se donnant pour objectif de concilier l'hédonisme éthique et l'anarchisme politique. Lors de la dernière campagne présidentielle, il a d'abord pris position en faveur de l'altermondialiste José Bové, avant d'appeler finalement à voter pour le candidat de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), Olivier Besancenot, volte-face qui a déclenché à gauche de vives polémiques.

Onfray se réclame essentiellement de l'héritage des trois grands « maîtres du soupçon » : Freud, Marx et Nietzsche. De Marx, il retient surtout le conditionnement des superstructures par l'infrastructure économique, d'où procède la « fausse conscience », et de Freud, un appareil conceptuel permettant l'analyse des pulsions profondes de la société. Mais l'influence la plus déterminante que l'on décèle chez lui est celle de Nietzsche, comme le montre très bien son livre sur *La sagesse tragique. Du bon usage de Nietzsche* (2006).

Sa critique du christianisme (et plus largement de toutes les grandes religions de salut universelles) est en effet d'inspiration typiquement nietzschéenne. Nietzsche disait que « la notion de "Dieu" a été inventée comme une antithèse de la vie ». Onfray reprend exactement la même idée en faisant l'éloge de la « grande santé », en prônant un « grand oui à la vitalité », en considérant la religion comme une « castration des énergies » : « Les religions monothéistes communient dans une même foi : la vie sur terre est une fiction, seul compte un arrière-monde […] Intolérants, jaloux, exclusifs, arrogants, sûr d'eux-mêmes et dominateurs, les monothéismes s'érigent en loi pour autrui […] Les chrétiens paraissent plus doués pour le ressentiment et la haine que pour l'amour du prochain […] Les trois monothéismes professent fondamentalement une même détestation des femmes, des désirs, des pulsions, des passions, de la sensualité et de la liberté, de toutes les libertés ».

Il a d'ailleurs aussi publié une biographie de Georges Palante, qui fut, avec Georges Bataille, l'un des premiers « nietzschéens de gauche » français (*Georges Palante. Essai sur un nietzschéen de gauche*, 1989).

L'œuvre de Michel Onfray n'est pas dénuée d'aspects sympathiques. Ce qu'on peut lui reprocher, c'est de développer parfois une argumentation un peu plate, de procéder fréquemment à des amalgames discutables, voire à des jugements très superficiels. En politique, Onfray prône une attitude de « rebelle », mais il reprend à son compte la plupart des thèmes de l'idéologie dominante. Ses théories en matière d'érotisme n'apportent rien de nouveau par rapport aux nombreux écrivains qui, avant lui, ont exploré la même voie. Son athéisme violent (qui lui a valu de se faire reprocher de « diaboliser » l'islam) manque pour le moins de subtilité : les religions ne sont pour lui que des « instruments de domination ». Son idée selon laquelle il suffirait de « libérer le désir » pour rendre inutiles les contraintes sociales et les institutions relève, elle aussi, d'un optimisme finalement très naïf.

Alain de Benoist

(6 juin 2007)